

Méditation sur l'exhortation apostolique du Pape François

« Soyez dans la joie et l'allégresse » Gaudete et exultate

Exhortation sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel

C'est un appel qui existe dès le début de la Bible ; voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « *Marche en ma présence et sois parfait* » (Gn 17, 1) L'humble objectif du pape François est de faire résonner, une fois de plus, aujourd'hui cet appel.

- **Premier chapitre : l'appel à la sainteté.**

Cet appel n'est pas réservé à ceux qui sont déjà dans le ciel, c'est nous tous qui sommes appelés à devenir des saints. Le Pape aime voir la sainteté chez les papas et mamans qui doivent élever avec amour leurs enfants, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire, chez chacun et chacune d'entre nous au cœur même de nos activités du quotidien. Il cite une grande sainte, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix Edith Stein (1891-1942 : elle mourut à Auschwitz): « *Dans la nuit la plus obscure, surgissent les plus grandes figures de prophètes et de saints... Mais certaines âmes, dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle.* » (n°8) (c'est-à-dire que nous découvrirons aussi la sainteté de ces âmes) ; ça veut dire en effet qu'une bonne partie de la sainteté des personnes nous échappe, nous ne savons pas... Nous connaissons bien les saints et les saintes de Dieu que nous donne l'Eglise, mais il y a quantité d'hommes, de femmes, de jeunes qui vivent saintement chaque jour et le Pape François nous dit : « **La sainteté, c'est le plus beau visage de l'Eglise** » (n°9). Cet appel à la sainteté il s'adresse à toi aussi, car le Pape tutoie dans le document, et il cite le Lévitique : « *Vous êtes devenus saints car je suis saint* » (Lv 11, 44) et le Concile Vatican II l'a souligné avec force...

Alors comment devenir des saints au quotidien ?

Le Pape nous dit, c'est très simple, c'est en faisant notre devoir d'état, là où nous sommes, chaque jour : je suis peut-être en mission d'aumônerie dans un collège ou un lycée, je suis peut-être à la retraite mais je m'occupe de mes petits-enfants, et puis, j'ai un époux, une épouse, etc... et c'est dans mon devoir d'état, dans mon travail, dans ma famille, dans mes responsabilités, qu'en grandissant et en faisant partager mes talents, et en mettant beaucoup d'amour dans tout ce que je fais, que peu à peu je vais grandir dans la sainteté. Et le Pape note qu'il y a eu dans l'histoire un « *génie féminin* » (n°12). Même à une époque où les femmes étaient un peu marginalisées, il y a eu de grandes figures de sainteté comme Hildegarde de Bingen, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de Lisieux, sainte Brigitte, elles ont fait passer dans leur vie l'Evangile de Jésus et qui ont vécu de cet amour de Jésus.

Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos activités quotidiennes. Le Pape nous dit : « *Laisse la grâce de ton baptême grandir en toi... choisis Dieu sans relâche, ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint en toi* » (n°15). Sans l'Esprit Saint, ce n'est pas possible, mais avec la force de l'Esprit Saint, c'est possible ? Le Pape nous redit qu'il faut prier sans cesse l'Esprit Saint, tous les jours, l'invoquer et lui demander de nous faire devenir saints et saintes. Cette sainteté va grandir par de petits gestes, et il nous donne l'exemple de la Vierge Marie, qui dans sa vie toute humble, toute discrète, est devenue la Mère de Dieu et Mère de

l'Eglise. Il cite aussi le cardinal chinois François-Xavier Nguyễn Văn Thuận qui écrivait en prison : « *Je saisis les occasions qui se présentent chaque jour, pour **accomplir les actes ordinaires de façon extraordinaire*** » (n°17) en y mettant le plus d'amour possible. La sainteté, au fond c'est vivre en union avec Jésus de manière tellement forte que c'est Jésus qui va tout transformer ; le pape nous invite à la prière, à avoir ce lien fort avec Jésus par la prière, ce cœur à cœur avec lui et à avoir un équilibre entre prière et action. Si notre action est nourrie par la prière, alors Jésus passe à travers nous, et ceci est très important, surtout dans un monde qui se remplit de beaucoup de paroles, où il y a beaucoup de bruits... il est nécessaire de prendre ces moments de silence.

Et dans ce premier chapitre, le Pape termine par ces deux phrases : « ***N'aie pas peur de la sainteté, elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie, ni la joie... N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu.*** » (n°32 et 34)

- **Deuxième chapitre : Deux ennemis subtils de la sainteté.**

Dans ce chapitre, tout en parlant de la sainteté, le pape aborde la question des hérésies qui la contaminent. Il attire l'attention de tous les hommes en général, et plus particulièrement les chrétiens sur les ennemis subtils de la sainteté, c'est-à-dire tout ce qui peut mettre notre vie en danger ou nous éloigner de la sainteté authentique, et le pape nomme **le gnosticisme et le pélagianisme**. Ces hérésies se sont développées dès les premiers siècles de l'Eglise, mais le pape les développe sous une forme plus moderne. En effet la forme que ces hérésies avaient lorsqu'elles étaient vécues pendant le 2^{ème} et le 3^{ème} siècle de l'Eglise, ce n'est pas la même chose aujourd'hui, mais que ce soit quand on discerne bien l'attitude et la vie des hommes et des fidèles, on découvre de façon subtile les violences de ces hérésies antiques.

Le Pape : « *Voyons ces deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans ces deux cas, ni Jésus Christ ni les autres n'intéressent vraiment* » (n°35) (*Evangelii gaudium*)

Le gnosticisme.

C'est d'abord un mouvement religieux qui s'est développé au 2^{ème} et au 3^{ème} siècle après Jésus Christ, constituant un immense défi pour la foi catholique et même la foi chrétienne de façon générale. C'est une hérésie qui propose à des initiés une voie vers le salut par la connaissance de certaines vérités sur Dieu, sur la création et sur le monde, disons que c'est une doctrine où une certaine connaissance apporte à l'homme le salut, autrement dit **cette doctrine offre le salut sur la base d'une connaissance subjective enfermant l'homme dans les limites de la raison**. Dans ce contexte, il suffit d'être un peu théologien, intelligent et puis on devient saint. La Bible, il suffit de l'étudier avec ses connaissances théologiques, de savoir la transmettre avec éloquence, d'avoir une langue très déliée, d'avoir l'habileté du parler et de l'appropriation... et puis on est saint parce que le salut est fondé sur la technique de la connaissance. Donc vous voyez le danger qu'il y a là : les ignorants en théologie ne peuvent jamais devenir saints, donc c'est un danger qui guette l'Eglise, surtout les théologiens, les professeurs en théologie. Le Pape insiste beaucoup sur cet aspect subjectivant.

Pour les gnostiques, le Christ, loin d'être le Fils de Dieu le Père, est un esprit divin qui habite le corps de l'homme Jésus. Pour les gnostiques, Jésus n'est pas Dieu : c'est un esprit du Père qui a fait semblant de prendre une nature corporelle pour venir dans le monde, donc il n'y a pas, fondamentalement la réalité de l'Incarnation... ce qui veut dire que le Christ n'a pas souffert sur la croix. Ils renient le mystère de

l'Incarnation, le mystère de la Passion, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ... puisque, s'il a vécu, c'est en tant que Dieu et non en tant qu'homme, car c'est un Dieu qui fait semblant de devenir homme... Comme tel, Jésus ne meurt pas sur la croix mais il retourne dans le Royaume de Dieu d'où il vient, ce qui veut dire que le Christ a fait semblant de prendre la nature humaine et qu'il n'est pas venu véritablement dans la chair humaine, c'est pourquoi les gnostiques rejettent les mystères de la Passion, de la mort et de la résurrection du Christ, fondements de la foi chrétienne, ils désincarnent le mystère du salut préférant un Dieu sans Christ, un Christ sans Eglise et une Eglise sans peuple... donc on n'a pas besoin de venir à l'Eglise pour devenir saint... et notre corps ne pourra pas suivre le chemin qu'a suivi le corps du Christ, donc le corps que nous avons ne ressuscitera jamais...

Pour le Pape, cette hérésie est « *l'une des pires idéologies car elle considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection* » (n°40). C'est très prétentieux et orgueilleux « *car le gnosticisme, de par sa nature même, veut apprivoiser le mystère, tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres* »... donc il est déconnecté du quotidien et de la pratique de la charité. « *On ne peut prétendre définir là où Dieu ne se trouve pas, car il est présent mystérieusement dans la vie de toute personne... Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine* » (n°42). **Le Pape rappelle ici que ce qui peut me conduire à la sainteté, ce n'est pas d'abord par la connaissance, mais l'amour et la charité, ce qui est le fondement d'une vie de Sainteté.** Dans une vie, s'il n'y a pas l'amour et la charité, c'est sûr que cette vie est très loin de la sainteté. Le Pape nous dit : « *Il se produit fréquemment une dangereuse confusion : croire que parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la "masse ignorante". Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui, dans l'Eglise, ont la chance d'une formation plus poussée contre la tentation de nourrir "un certain sentiment de supériorité par rapport à d'autres fidèles". Mais en réalité, ce que nous croyons savoir devrait être toujours un motif pour mieux répondre à l'amour de Dieu, car "on apprend pour vivre : théologie et sainteté sont un binôme inséparable.* » (n°45) Pour le dire avec mes propres mots, cela veut dire que tout ce que nous apprenons dans l'Eglise comme dans la société, tout ce que nous vivons dans les célébrations, dans la catéchèse et la réception des sacrements, si nous ne le relient pas à l'amour, c'est un danger pour nous, nous sommes loin de la sainteté.

Le pélagianisme.

Il est issu du gnosticisme parce que, avec le cours de l'histoire, les hommes se sont rendus compte que ce n'est pas la connaissance qui conduit au salut, la connaissance ne peut pas aider l'homme à s'épanouir. Donc ils vont déplacer la question... et **baser le chemin de la sainteté sur la force de la volonté humaine...** Ça, c'est un autre danger. Fondé par un moine breton Pélage, vers 411, Saint Augustin va combattre toute sa vie cette hérésie. Dans le pélagianisme, il y a un idéal de perfection proche du stoïcisme : supporte et abstiens-toi car tout ce qui t'arrive, c'est pour ton bien. Dans cette hérésie, l'homme peut se sauver seul, en agissant bien par ses propres moyens. Pélage prétendait que l'homme n'a pas un corps mortel, ayant reçu les aptitudes nécessaires à l'accomplissement de la justice selon les vues de Dieu, mais pas selon notre vision, car la justice dans le sens évangélique, c'est ce qui nous aborde à l'amour de Dieu, au plan de Dieu, à la perfection, ce n'est pas l'idée de jugement car dans la Bible, justice et jugement sont opposés.

Axés sur le principe de la volonté du Créateur et sur la dignité privilégiée de la nature humaine, Pélage refusait de reconnaître les déficiences de cette nature humaine : la faiblesse, le péché, la nécessité de recourir à un secours surnaturel... En revanche, il considérait l'appel à la grâce comme un moyen impropre à stimuler le ciel : ce recours à la grâce, c'est l'excuse des hommes lâches et vicieux. Vous voyez le danger,

en effet, pour Pélage, Dieu étant parfait et ayant créé la nature humaine, par le fait qu'Adam et Ève ont péché, la nature humaine s'est affaiblie, mais Jésus Christ, par son incarnation, sa mort et sa résurrection, a redonné à la nature humaine sa dignité authentique, donc, à partir de là, cette nature humaine a toutes les forces pour travailler à son propre salut. Donc pour eux, pas de reconnaissance que le salut est d'abord un don miséricordieux de Dieu, car il est tourné vers l'homme lui-même et non plus vers Dieu... C'est Dieu qui fait de nous des saints et non nous-même qui faisons de nous des saints, mais nous pouvons collaborer avec Dieu...

Pour le Pape, c'est la grâce divine, l'Esprit de Dieu, qui doit soutenir la volonté humaine : « *Certains chrétiens consacrent leur énergie et leur temps (à plein d'actions même dans l'Eglise) au lieu de se laisser porter par l'Esprit sur le chemin de l'amour, de brûler du désir de communiquer la beauté et la joie de l'Evangile, et de chercher ceux qui sont perdus parmi ces multitudes assoiffées du Christ. Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Eglise se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. De cette manière, on a l'habitude de réduire et de mettre l'Evangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme, parce que cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines. Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés... ou corrompus.* » (n°57 et 58)... Dans la vision du Pape, pour devenir saint, il faut que notre vie s'ouvre à Dieu, car seul Dieu peut faire de toi un saint. Il est évident que **la nature humaine laissée à elle-même ne peut rien, elle est marquée par des fragilités, et la grâce ne peut faire de nous des surhommes. Il faut accepter et accueillir humblement cette réalité, ce qui implique le recours constant à la miséricorde divine.** Il est intéressant dans cette vision de voir que la grâce ne peut faire de nous des surhommes, parce que parfois, on a l'impression, qu'avec la grâce de Dieu, le chemin du bonheur est automatiquement ouvert pour nous... mais cette grâce n'est pas de la magie qui va faire que, du jour au lendemain, ta vie va se transformer d'un coup., mais **cette grâce vient nous mettre sur le chemin de la sainteté, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de difficultés, ni que c'est la fin de ta fragilité ou de tes péchés ; et même, le chemin de la sainteté exige de te reconnaître pécheur...**